

COVOITURAGE / CARSHARING

L'isolement de Montauban, non desservi en transports en commun, n'est pas un obstacle à sa visite.

Deux stations de voiture partagée sont à disposition des visiteurs à Arlon, l'une directement à la sortie de la gare, l'autre dans le centre du chef-lieu.

Réservation aisée : www.cambio.be

Un portail de covoiturage est également proposé par la Province de Luxembourg : www.luxcovoiturage.be

CACLB

Périodique > n° 9 < du Centre d'art contemporain du Luxembourg belge [saison 2015]

Édito

Durant l'été 2014, une nouvelle infrastructure composée de l'agencement ingénieux de quatre containers maritimes – dénommée Espace René Greisch en hommage au fondateur du Bureau d'Études Greisch né à Arlon – a intégré l'océan de verdure du site de Montauban-Buzenol.

Depuis son inauguration, quatre expositions y ont été présentées dont la dernière édition du Prix du Luxembourg en octobre 2014. L'infrastructure-sculpture se prête également à diverses performances acoustiques et visuelles, devenant un lieu de rencontre pour d'autres arts. Sur un site exceptionnel consacré à l'art, à la nature et au patrimoine, plasticiens, musiciens ou écrivains laissent libre cours à leur imagination créatrice.

Les pages intérieures de ce 9^e périodique vous présentent les expositions d'été et d'automne programmées tant dans l'Espace René Greisch que sur l'ensemble du site de Montauban-Buzenol. Celles-ci sont marquées par la collaboration de commissaires extérieurs : Denise Biernaux et l'ASBL Les Drapiers (Liège) pour *L'Envers du décor* et Paul Bertemes et l'agence de promotion culturelle mediArt (Luxembourg) pour l'exposition de clôture *Tensions sereines*.

Cette publication vous livre également d'autres activités organisées dans la province par – ou en collaboration avec – le CACLB.

EN BREF

L'an dernier, le CACLB célébrait ses 30 ans d'existence. C'est en clôture de cette saison anniversaire qu'il a présenté l'exposition du Prix du Luxembourg, réunissant les œuvres de 14 artistes plasticiens de moins de 35 ans, habitant ou originaires de la province.

L'édition 2014 a récompensé le travail de Katherine Longly, photographe née à Messancy, et sa série *Rotten Potato*. Une mention a également été attribuée à Audrey Laurent pour ses recherches artistiques.



Espace René Greisch © photo : Jean-Pierre Ruelle.

Le site de Montauban, revêtu des parures de l'été, accueille l'exposition *L'Envers du décor*, sous le commissariat de Denise Biernaux et la galerie Les Drapiers, invités par le CACLB. Le rapport particulier du lieu entre la nature et la culture se pose en point de jonction de la réunion des œuvres qui tisse des liens avec ce nouvel environnement.

L'Envers du décor

Le site devient le théâtre de déploiement de sens autour du titre de l'exposition : *L'Envers du décor*. Se déploie alors une série de sujets portés par les œuvres : la chose qu'on ne perçoit pas au premier abord, ce qui est contraire aux représentations communes, ce qui se cache derrière l'évidence trop vite énoncée, les aspects cachés d'une vérité, méandres du tissu social, ressorts véritables d'une situation. L'exposition déstabilise nos interprétations sémantiques constituant le monde. Le projet curatorial réunit différentes démarches artistiques dont les productions se prêtent à la malléabilité des points de vue, à la multiplication des lectures. Par l'intervention *in situ* de Nicolas Kozakis, les murs en ruine du site des forges s'ornent d'un réseau scintillant de métal, réveil d'un faste perdu ou réinvestissement d'une architecture par le sculptural. En écho aux ruines industrielles, son film *Qu'en est-il de notre vie ?*, interroge notre rapport au travail dans l'existence. Par un travail des étoffes, Caroline Fainke mêle « l'envers » à la finesse précieuse des matériaux textiles de la face endroit, comme on relativise une échelle de valeurs, faisant apparaître les deux constituants d'un tout sur une même surface. Les trophées de chasse de Caroline Andrin invoquent la forêt entourant l'exposition, se donnent au regard comme des figures énigmatiques, entre apparence et véritable nature du matériau qui la constitue. Une vidéo retrace la performance de Tatiana Bohm en Léopold, bonobo écorché, le sauvage déjouant ce qui arrête le naturel et le culturel et interrogeant l'Histoire. Billie Mertens et ses alter ego in-

vestissent le bureau des forges de deux installations de gravures : des papiers peints aux fines fleurs fanées et étranges figures masquant les murs de la maison, une série d'images autour de l'être et du paraître. Le projet de Nicolas Clément, en collaboration avec Barbara Massart, est un documentaire expérimental, travaillant la matérialité même de la pellicule en même temps qu'il investit les bois d'un imaginaire avec le personnage de Barbara et ses créations textiles. S'articulent les productions de plasticiens, dont le travail trouve écho dans cette dichotomie de l'endroit et de l'envers, de ce qui est porté immédiatement au regard et ce qui est à questionner au-delà des apparences, de ces deux versants qui constituent toute chose. La galerie d'art contemporain Les Drapiers, avec son accent propre sur les arts textiles, réinterroge ici le rapport du culturel au naturel, ouvrant un espace entre les disciplines plastiques.

ANNA OZANNE

> Sous le commissariat de Denise Biernaux
LES DRAPRIERS ASBL

68, rue Hors-Château - 4000 Liège

+32(0)4 222 37 53

bonjour@lesdrapiers.be - www.lesdrapiers.be

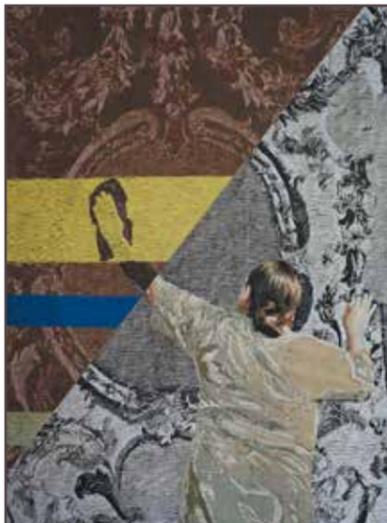


CAROLINE FAINKE

Textile

- Espace René Greisch (1^{er} étage) ■ Entrée libre
- Du 5 juillet au 27 septembre 2015. En juillet et août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h
- En septembre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous

L'« envers », terme technique en textile, implique une révélation par le retournement. C'est précisément en déclinant ce mouvement au propre et au figuré que l'artiste explore les possibilités du sens et de la visibilité de l'envers. La plasticienne confronte l'envers à l'endroit, par déplacements physiques des surfaces, travail de l'envers comme matière et comme motif figuratif, interrogeant la présence de l'envers et sa représentation. L'envers et l'endroit se mêlent physiquement pour ne former qu'un monde, riche et épais enchevêtrement de matières et de significations. Ce renversement rétablit alors les jugements de valeur, le bon et le mauvais côté, trace honteuse des magnifiques scènes qu'il compose, à jamais liés. Ces deux notions se déplacent et problématisent un discours social, par le biais du matériau textile, tapisseries, vêtements, tapis, chiffons ménagers habituellement dissimulés, objets et matières porteuses de valeurs et d'usages. Sans visées moralisatrices, il s'agit de mettre à mal l'échelle de valeurs qui induit la manière de construire et de penser le monde. La part non noble de toute chose, les acteurs en marge de la société, les ressorts des apparences immaculées et parfaites sont mis en exergue dans une tension binaire allégorique et formelle. À la douceur et la noblesse du satin se mêlent la rudesse et la pauvreté d'une serpillière, au raffinement de la dentelle se confondent les chiffons sales pour former une robe, à la surface d'une précieuse tapisserie murale apparaît une employée de maison, autre part des balayeurs de rues, un tapis se constitue d'envers et d'endroit par découpage et déplacement. La tension entre les deux faces s'empare du procédé même de réalisation des tapisseries, réalisées ici par commande industrielle.



ANNA OZANNE

© Caroline Fainke, *Conchita/Réversible*, tapisserie, 190x140 cm (détail), 2014. Photo : Les Drapiers.



BARBARA MASSART & NICOLAS CLÉMENT

Installation et projection

- Espace René Greisch (2^e étage) ■ Entrée libre
- Du 5 juillet au 27 septembre 2015
- En juillet et août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h.
- En septembre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous



© Nicolas Clément, *Sans-titre*, photographie de la série *Barbara dans les bois*, 2013.

De sa rencontre avec l'artiste Barbara Massart (la « S » Grand Atelier), Nicolas Clément fait naître un documentaire expérimental (production AJC! projet Argentique) autour du personnage de Barbara et de ses créations textiles. Le photographe et la plasticienne explorent la nature, entreprennent un cheminement à travers bois, lieu nourrissant les récits personnels de la jeune femme.

Chacun éprouvant sa place dans l'échange, les bases d'un langage commun s'établissent. Un lieu teinté de mystère, entre fiction et réalité se forme. Les deux dimensions s'insinuent dans tous les aspects de la création audiovisuelle : du jeu face à la caméra, de la mise en récit de cette pérégrination au traitement même des images, en passant la mise en abîme de la technique même du cinéma. Tourné sur deux supports (pellicule argentique et vidéo), le film subit un montage impulsif, éprouvant l'épaisseur visuelle et sonore de ses images. La technique du collage agit comme déclencheur narratif. La superposition et l'enchaînement instaurent des liens immédiats dans l'imaginaire.

Le photographe alterne la mise en visibilité du matériau cinématographique, la surface matérielle du film et séquence où elle disparaît, lieu évanescant, laissant la puissance de l'histoire prendre le dessus. Une bobine de laine tournée par l'actrice redouble le mouvement de celle de la caméra, le film commence. Barbara éprouve son image, lui échappe, la construit avec ses costumes, en confectionne d'autres pour se muer en double magique, pour raconter l'autre Barbara dans la nature sereine, mystique. De cette mise en récit, restent les parures, écorces magiques également exposées aux côtés du film, mais aussi une porte ouverte entre le fictif et la forêt visible depuis l'espace d'exposition.

ANNA OZANNE



CAROLINE ANDRIN

Céramique

- Espace René Greisch (1^{er} étage) ■ Entrée libre
- Du 5 juillet au 27 septembre 2015. En juillet et août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h
- En septembre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous

Des figures étranges en série ou indépendantes, aux allures animales, ornent le mur, invoquant le monde des bois qui entoure l'espace d'exposition. La terre, prélevée dans la forêt des Ardennes est sublimée par un procédé alchimique de transformation, la technique de la céramique. De la même manière que la peau refroidie de l'animal est travaillée et anoblée en cuir, elle est réutilisée, pour ses propriétés d'absorption avec la terre pour donner forme à une réminiscence de la nature. La matière prend alors l'apparence de ceux qu'elle nourrit, le gibier ou « skin game », dont la peau, justement, semble affleurer à la surface des céramiques, empreinte sensible des corps. Nos sens se prennent au jeu déroutant de définir la réalité des œuvres d'après leur aspect physique. Leur évocation formelle d'une présence et la texture apparente renvoie à une créature textile, sensible. Trophées de chasse suspendus aux murs de fastes demeures, collecte triomphante des gants égarés, ornement protecteur de la main, dans les sentiers et villes par la céramiste, partie à la chasse, discrète là où les humains vivent. Issues d'un même moule retravaillé pour la série, les céramiques de Caroline Andrin s'apparentent à des métamorphoses perpétuelles d'une même forme jusqu'à détérioration de ses possibilités d'incarnation et détérioration du cuir. L'artiste découpe, coupe, coud, recoud, recoupe le gant, pratique de taxidermiste, conservation de l'empreinte de l'envers des dépouilles vestimentaires. Se déploient devant nous quelques subtils retournements, dont le procédé du moulage implique de sortir la forme de l'envers, l'envers du gant apparaît, le cuir retourne à l'état animal, envers d'une représentation.



© Caroline Andrin, *Skin Game*, détail de la série *Métamorphoses*, argile au manganèse coulée dans des gants en cuir, 21 x 16 x 22 cm, 2014. Photo : David Marlé

ANNA OZANNE



TATIANA BOHM

Performance - photo - vidéo

- Espace René Greisch (1^{er} étage) ■ Entrée libre
- Du 5 juillet au 27 septembre 2015. En juillet et août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h
- En septembre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous

Une silhouette s'avance dans l'obscurité végétale. La figure d'un bonobo écorché nommé Léopold prend place face à nous. Une vidéo, seule trace de ses actions, instant furtif, voué à l'éphémère, est présentée ici. S'articulant en différents chapitres, les jeux auxquels Léopold s'adonne prennent vie sous forme de performances. Léopold tente d'entendre l'appel à la nature qui se fait retentir, pour un retour à l'état « sauvage ». Enlevant son masque de roi déchu, laissant tomber son costume qu'on lui a imposé, Léopold, dépossédé, souhaite retrouver un état primitif des premiers instants. Cherchant à tâter le terrain qui se trouve en face de lui, creusant dans le peu de racine qu'il nous reste. Les tambours résonnent jusqu'au fond de nos entrailles. Personnage jouant les tensions et les souffrances de l'Autre, représentation maîtrisée, érigée à travers l'Histoire, histoire coloniale de la Belgique, récit de l'évolution de l'homme depuis notre état primitif à l'élévation par la culture. Vacillement entre ré-interprétation et décodage de ses découvertes, face au monde qui l'entoure, celui de l'Homme. Tel un miroir, reflets des facettes de l'humanité, Léopold tente de déjouer les symboles et les systèmes de valeurs qui bâtissent le savoir de soi, le regard occidental sur le monde. Il interroge l'identité profonde de l'Homme. Dans l'espace aseptisé du musée, haut lieu de conservation et de sanctification de la Culture, Léopold s'infilte en réel mettant en danger les réalités construites, ébranlant alors l'ordre établi des choses.



© Tatiana Bohm, *Léopold*, action n°2, 2015. Photo : Matthias Förster et Olivier Praet.



NICOLAS KOZAKIS

Intégration à l'espace

- Halles à charbon (site bas)
- Du 5 juillet au 1^{er} novembre 2015
- Accessible en permanence

Vidéo

- Espace René Greisch (rez-de-chaussée)
- Du 5 juillet au 27 septembre 2015
- En juillet et août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h
- En septembre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous
- Entrée libre

L'ancienne forge de Montauban revêt l'intervention de Nicolas Kozakis. Les jointures des vieilles pierres des murs des halles à charbon se parent d'un « filet » de papier d'aluminium. Sous cette minutieuse ornementation s'élabore une mise en relique de ce patri-

moine de l'industrie par ce matériau de conservation populaire, marque d'une consommation et d'une production de masse, papier argenté faisant écho par opposition à la richesse des métaux de la fonderie. Détournée, l'enveloppe d'aluminium de la forge est transformée en un précieux liant, élevant sa valeur symbolique et sa force incantatoire. Cette préservation métaphorique ne signale pas seulement les restes d'une altération physique, mais rétablit les liens entre la bâtisse et son usage passé, réveille la mémoire du site par un déplacement de la représentation. Ce faisant, l'emballage par la délicate dentelle opère un glissement de la compréhension de la ruine comme architecture résiduelle vers un état sculptural. L'acte artistique résonne sur les murs comme une répétition altérée de l'espace et de sa fonction. La structure schématique de l'ossature d'aluminium prend les traits d'un dessin, appréhension intellectuelle, présence plus abstraite que matérielle, par la mise en évidence du né-



© Nicolas Kozakis, *Sans-titre*, feuille d'aluminium - jointoyage sur mur de pierre, dimension variable, 2015. Photo : Bruno Tillière.

cessaire. Apparaît alors une forme achevée au lieu d'un reste abîmé d'une élaboration humaine. Ouverture des possibles, augmentation d'une présence, la perception change et différentes expériences du décor coexistent au travers de cette action de surlignage.

Le film *Qu'en est-il de notre vie?* de l'artiste interroge notre rapport à l'essentiel dans l'existence, à l'être et à l'avoir, dans la lenteur et la simplicité des images.

Ces plans photographiques noirs et blancs sont redoublés par l'analyse du philosophe Raouf Vaneigem. Il pose les questions du monde à venir pour livrer, tel un revers des apparences, une réflexion sur l'exploitation de l'homme au travail.

ANNA OZANNE

BILLIE MERTENS / MIEL SILBERNET / NIELS BERTLEIM

Gravure, installation

■ Bureau des forges (site bas) ■ Entrée libre
 ■ Du 5 juillet au 27 septembre 2015. En juillet et août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h
 En septembre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous



© Billie Mertens / Miel Silbernet, Murs Mürs, détail d'installation, bois, papier, gravure, 78 x 80 x 45 cm, 2015. Photo : Niels Bertleim.

Billie Mertens et ses alter ego Miel Silbernet et Niels Bertleim déploient deux séries de gravures dans les pièces de la maison. Au rez-de-chaussée, une collection d'images déplace nos repères dans un territoire où éléments-types de récits, morceaux d'imaginaire côtoient nos représentations. Les allégories énigmatiques fonctionnent tel un rébus, une image en appelle une autre. Soubresauts du net au flou, passages par l'envers, il s'agit de contourner l'aspect habituel des choses, puiser dans les possibilités du figuratif pour imaginer des bouts de schèmes autour de la notion d'individu. S'articule un monde dans lequel la notion d'illusion est récurrente. L'installation spatialisait le doute, l'inachèvement de l'interprétation pour favoriser une interprétation individuelle de sens.

À l'étage, des papiers peints dissimulent les murs, une installation déséquilibre la structure de la charpente. Jusqu'au presque effacement du dessin de la plaque sous le poids de la presse, l'artiste détourne le principe de sérialité de la gravure, interroge la technique de reproductibilité. Le motif floral, sujet par excellence des papiers muraux, ici traité comme un dessin d'observation, devient motif par sa multiplication puis rebascule vers la nature. Les fleurs fanées semblent avoir été mises en état de conservation in extremis par le geste de représentation. De cette métamorphose, reste une forme résiduelle du vivant. La nature, base et souci de la culture, se dérobe à chaque tentative de maîtrise. L'essence fleurie se meurt, subtile absence sous les motifs, à laquelle se mêlent des représentations de masques, présences vives, brutes, transpirantes depuis les murs, redoublement allégorique de la dissimulation opérée, mais aussi doute d'une présence impénétrable dans l'espace privé de la maison. Le grenier est envahi, son utilisation en tant que rangement d'éléments est redoublée.

ANNA OZANNE

DANIEL NADAUD (F)

Installation sonore

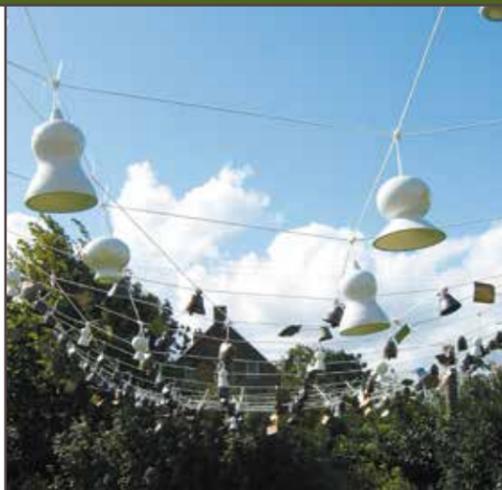
■ Site haut (plaine)
 ■ Du 5 juillet au 1^{er} novembre 2015
 ■ Accessible en permanence

« L'œuvre de Daniel Nadaud évoque des cloches dans les paysages et dans les villages. Tu entends les sonorités des cloches dans les espaces, dans la nature. Les dessins de Daniel sont, à la fois précis, un peu inquiétants et très joyeux ; ils étonnent. Ils mettent en évidence la mort et la vie, des crânes qui tintinnabulent, des avions de guerre, la lourdeur d'un marteau et une plume légère, un grelot fêlé et des dés pipés en un jeu macabre, un hélicoptère cloche, une cloche tortue et son battant érotique, un abat-jour déplacé et une feuille de vigne, une scie qui tranche le bronze et le fracasse... L'œuvre de Nadaud est cocasse. Elle est du côté de Breughel et de Jean-Ignace Granville (1803-1847)... »

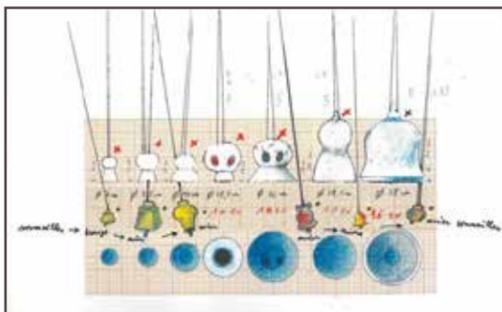
GILBERT LASCAULT (LES CHAMBRES HANTÉES DE GILBERT LASCAULT, ÉD. TARABUSTE, 2014)

Partition en ligne

Sur le haut, en regard de la vallée de Montauban, autour des arbres sera tendu un unique fil de 100 m de long, à 6 m de hauteur. Fil, auquel : sonnailles, clarines, clochettes métalliques, seront suspendues, et tintinnabuleront au vent, ponctuées de fragiles cloches en porcelaine blanches et muettes. Partition aléatoire qui respirera au rythme des branches et des feuilles sans trop se faire voir...



© Daniel Nadaud, Partition noire-blanche livrée aux vents (détail), Noordpeene, Musée de Flandre, 2005.



© Daniel Nadaud, Partition en ligne, projet pour le site de Montauban, 2015.

TENSIONS SERENES

Trois positions de la jeune création luxembourgeoise

Travaux récents de Doris Becker, Paule Lemmer et Kevin B

■ Espace René Greisch ■ Entrée libre
 ■ Du 4 octobre au 1^{er} novembre 2015
 Accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h et sur rendez-vous

L'exposition que le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge organise en collaboration avec mediArt met en exergue le travail de trois artistes qui travaillent au Grand-Duché de Luxembourg et dont les œuvres se distinguent par leur approche jeune et innovante tout en mettant en valeur des techniques de tradition. Il en résulte trois positions marquantes dans l'actuel développement des arts plastiques au Luxembourg.

Tout d'abord il y a le jeune Kevin B, un artiste qui sort des sentiers battus. Ses œuvres sur papier — gouaches, collages, peintures à l'huile, techniques mixtes — témoignent d'une spontanéité forte et reflètent une exceptionnelle sensibilité pour les couleurs. Dans ses collages, Kevin B décline la figure humaine et assemble des éléments de la vie quotidienne.

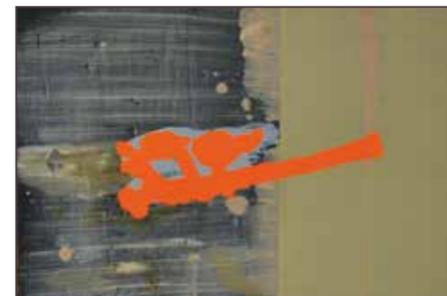
Kevin B est né en 1989 et il est le fils du peintre luxembourgeois de renommée internationale Robert Brandy. La peinture est le monde de Kevin B et il communique ses visions des choses par ses œuvres. Dans cette logique, son art ne se limite pas à un simple reflet du vu et vécu. L'art de Kevin B est plutôt le véhicule des forts messages que ce créateur veut nous transmettre depuis son plus profond intérieur. Kevin B est peintre parce que la peinture est sa façon d'analyser et d'interpréter le monde qui nous entoure. Jean Delvaux, un des maîtres du livre d'artiste contemporain au Luxembourg, qualifie la démarche de Kevin B de la manière suivante : « *Vielleicht ist das Kevin B.s geheime Formel, die ihm seine Stärke verleiht: seine Malerei ist ihm wichtig, sie bedeutet ihm etwas, das er nur über seine Bilder mit anderen teilen kann.* »



© Kevin B, Sans-titre, techniques mixtes. Photo : mediArt.

Ensuite l'artiste-peintre Paule Lemmer. Née en 1967 à Luxembourg, elle a poursuivi des études de graphisme à la « Kunstgewerbeschule » à Zurich, avant d'accomplir des études de peinture à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre (ENSAV) à Bruxelles. Son approche très personnelle lui permet de combiner avec grande sensibilité peinture, collage et dessin. Des références au corps humain, des clin d'œil vers différents styles d'expression comme la bande dessinée ou le graffiti, sont mis en rapport avec des accents de couleurs nuancées parfois fortes, voire fluorescentes.

Récemment la critique d'art Nathalie Becker a qualifié son travail dans un article au Luxemburger Wort comme suit : « *Dans ce travail percutant et inédit... les croisées, les axes, les graphies sont jetés sur le papier en une sorte de transe doublée d'une énergie détonante. Quant au chromatisme acide, il a pour but tantôt de souligner par aplats le dessin, tantôt de le faire s'évanouir dans la matière. De plus, l'artiste décline souvent son vocabulaire sous la forme de diptyques, lesquels sont à appréhender comme des livres ouverts.* »



© Paule Lemmer, Oiseau, techniques mixtes. Photo : mediArt.

Reste finalement la sculptrice-céramiste Doris Becker. Elle a étudié e.a. à la *Europäische Kunstakademie* à Trèves avant d'accomplir ses études en céramique, sculpture et histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts d'Arion. Le travail artistique de Doris Becker est intimement lié à l'observation de la nature.

La création de ses sculptures est, dit-elle, fortement influencée par l'observation et la recherche des structures diversifiées dans la nature notamment des textures minérales de la terre. « *Pour moi, ce sont des tableaux, des empreintes formées et transformées par l'espace naturel et le temps. Ce qui m'intéresse particulièrement sont les contrastes apparemment omniprésents dans la nature provoqués par une évolution permanente qui souligne la contradiction entre construction et déconstruction, entre formation et déformation, entre structuration, déstructuration voire destruction.* »



© Doris Becker, White stone, céramique. Photo : Luc Ewen.

En tant qu'agence de promotion culturelle privée dont la mission est de contribuer à rendre accessible, propager et pérenniser la création artistique et intellectuelle du Luxembourg et de la Grande Région, mediArt a déjà collaboré avec le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge dans le passé. mediArt se concentre sur l'évolution culturelle des années 1950 à nos jours.

PAUL BERTEMES
 MEDIART - WWW.MEDIART.LU

* « *C'est peut-être là la formule secrète de Kevin B : son art a pour lui une valeur qu'il ne peut partager avec nous qu'à travers ses œuvres.* »

PROLONGATIONS >>> DU 5 JUILLET AU 1^{ER} NOVEMBRE 2015

Bertrand Flachot (F), 2011
 Pavillon - Accessible sur demande



© Bertrand Flachot, Transfert, installation, 2011.

Aurélié Slonina (F), 2012
 Halles à charbon - Accessible en permanence



© Aurélié Slonina, Mauvaises herbes, installation, 2012.

Kris Rabaut (B), 2013
 Bureau des forges - Accessible en permanence



© Kris Rabaut, banc (platane, robinier), 2013.

Xavier Dumont et Monique Calande, 2013-2014
 Etang - Accessible en permanence



© Xavier Dumont & Monique Calande, D'Hélèce et Roseaux, installations, 2013-2014.

ART [AT] WORK PALAIS ABBATIAL / SAINT-HUBERT

- Du 18 juillet au 11 octobre 2015
- Du mardi au dimanche, de 13 h à 17 h
- Entrée gratuite
- Organisation : Province de Luxembourg - SDAC
- Infos : 061 250 170
sdac@provinceluxembourg.be
www.au-fait.be



Notre rapport au travail a considérablement changé au fil des décennies. En quelques chiffres, si au début du xx^e siècle les Européens consacraient en moyenne la moitié de leur vie au travail, aujourd'hui, selon les classes, le temps de travail est redistribué. Nous avons procédé à une organisation du temps de travail pour non seulement concilier la vie professionnelle et la vie personnelle, mais aussi pour l'optimiser et nous rendre plus efficaces. Évidemment, les chiffres varient en fonction des pays, des classes sociales et du genre. D'un point de vue économique et intellectuel, le travail reste une préoccupation majeure. Quelles en sont les représentations? Comment les artistes s'emparent-ils du sujet? Comment se positionnent-ils par rapport à un milieu normé? Par rapport à une économie (prospère ou précaire), une production et une obligation de résultat? En fouillant dans l'histoire de l'art, des œuvres majeures figurent les gestes du travail, ses acteurs et ses outils. Le monde ouvrier et agricole y tient une place importante, spontanément nous pensons aux *Glaneuses* (1857) de Jean-François Millet, aux *Raboteurs de parquet* (1875) de Gustave Caillebotte, aux peintures ouvrières de Fernand Léger, les portraits photographiques d'August Sander et de Lee Friedlander, ou encore les films d'Allan Sekula.

Le monde du travail (ses corps, ses gestes, ses outils, ses machines, ses vêtements) traverse la création artistique. Avec la présentation d'une sélection d'œuvres plurielles, Art[at]Work se propose d'envisager le travail de différents points de vue : matériel, physique, symbolique et politique.

Visuel Art[at]Work © Rohan Graeffly

Sous le commissariat de Julie Crenn, l'exposition rassemble les créations de 9 artistes (Belgique, France) qui développent chacun une pratique et un univers différents, et qui partagent un point commun, celui de réfléchir aux outils, aux gestuelles et aux matériaux liés au monde du travail.

Commissariat : Julie Crenn

Artistes :

Elodie Antoine (B) - Claude Cattelain (F) - Isabelle Ferreira (F) - Morgane Fourey (F) - Rohan Graeffly (B) - Sophie Hasslauer (F) - Christine Mawet (B) - Bérénice Merlet (B) - Régis Perray (F)



© Claude Cattelain

RENÉ GREISCH INGÉNIEUR ARCHITECTE

MAISON DE LA CULTURE ARLON

- Du 18 septembre au 11 octobre 2015

René Greisch (1929-2000) figure parmi les ingénieurs les plus brillants et les plus inventifs de son temps. Tant par la spécificité des études de génie civil qu'il a menées à bien, par la pertinence de son conseil pour des confrères architectes que par l'intérêt des bâtiments qu'il dessine, il apparaît comme un acteur majeur de l'histoire de la construction contemporaine en Belgique.

Ingénieur civil diplômé de l'Université de Liège, René Greisch poursuit son cursus académique par une formation d'architecte achevée en 1955. C'est en 1959 qu'il fonde son bureau d'études. Pendant plus de 40 ans, il produit une œuvre diversifiée marquée par un souci de perfection technique et formelle. Parmi ses nombreux domaines d'activités, on peut épingler les ouvrages d'art où son savoir-faire acquiert rapidement une visibilité à l'échelle européenne. Dès les études pour le viaduc de Lavoir achevé en 1968, il s'y distingue par une volonté de sortir des habituelles manières de faire. Les ponts bow-string du canal Albert, le viaduc de l'Eau Rouge, les ponts haubanés de Lixhe, de Ben-Ahin et de Wandre ou encore la passerelle Hoge Brug à Maastricht témoignent de la pertinence de ses recherches mais aussi de ses

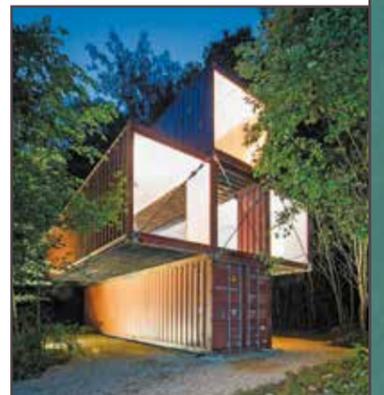
convictions esthétiques profondément marquées par la pensée moderniste. Sa virtuosité confère une réputation internationale au bureau Greisch qui compte aujourd'hui 180 collaborateurs; on se souviendra que le viaduc de Millau a été calculé à Liège, une réalisation qui porte haut les couleurs de l'ingénierie belge.

L'importance de ces grands travaux de génie civil occulte bien des facettes du personnage, et singulièrement son travail d'architecte. Seul ou en équipe, il conçoit des habitations mais surtout des équipements collectifs comme le bâtiment Trifacultaire de l'Université de Liège, sa nouvelle Faculté des Sciences appliquées, le Hall multifonctionnel de Mons ou encore les installations du bureau Greisch dans le parc scientifique du Sart Tilman qui apparaissent comme un véritable manifeste. Pour beaucoup de confrères architectes parmi lesquels on peut compter Bruno Albert, Roger Bastin, Bob Van Reeth ou Charles Vandenhove, René Greisch est un consultant expert et inventif : la qualité et l'audace des solutions techniques qu'il propose pour le calcul de leurs projets font de lui une référence en la matière.

Prenant comme fil conducteur l'analyse développée par Pierre Henrion dans le chapitre « *Questions de style* » du livre qu'il a consacré à René Greisch, l'exposition d'Arlon mettra aussi en avant les grands ouvrages exécutés après la disparition du fondateur et qui ont eu un large retentissement, comme le viaduc de Millau.



Pont de l'Alzette dit «Victor Bodson», Hespérange, 1997.



© Jean-Pierre Ruelle.

ÉCHOS...

HERBEUMONT

> CHAPELLE SAINT-ROCH
Rue du Château
E 5° 14' 08" - N 49° 46' 36"
Rens. : 061 41 28 79

Rohan Graeffly
Béquilles

Installation
Du 18 juillet au 16 août 2015
de 10 h à 18 h

• Invitation à une rencontre avec l'artiste lors du vernissage le samedi 18 juillet à 18 h

• Une organisation de l'Espace Culture de Herbeumont dans le cadre de « Cendres et vie » Commémorations 14-18



© Rohan Graeffly (détail)

BASTOGNE

> L'ORANGERIE - ESPACE D'ART CONTEMPORAIN
Parc Elisabeth, 6600 Bastogne
www.lorangerie-bastogne.be
info@lorangerie-bastogne.be

Frédéric Penelle (B)
Mécaniques discursives

Du 10 juillet au 9 août 2015

Laurent Impeduglia (B)
peinture

Du 12 septembre au 11 octobre 2015

Frontiers and other songs of Freedom

Neal Beggs (I)
et Sam Shippides (GB)

Du 31 octobre au 8 décembre 2015



© Neal Beggs (détail)

STAGES 2015

FONDERIE

Stage proposé aux débutants comme aux « avancés »

- **Formateur :** Paul François
- **Dates et lieu :** 10, 11, 17 et 18 octobre 2015 (4 jours), à Habay-la-Neuve
- **Horaires :** 9 h - 19 h • **Prix :** 160 €
- **Âge des stagiaires :** à partir de 16 ans

Renseignements et inscriptions :
audrey@caclb.be / +32 (0)63 22 99 85

D'autres stages et ateliers sont proposés au cours de la saison
Informations : www.caclb.be



Si vous souhaitez soutenir le CACLB...

Vous êtes nombreux à nous soutenir par votre présence à nos activités, mais aussi par votre appui financier. En versant une cotisation annuelle fixée à un minimum de 10 € sur le compte 068-2135322-88 de l'ASBL (IBAN : BE56 0682 1353 2288 - BIC : GKCCBEBB), vous devenez membre du CACLB.

GAUME JAZZ FESTIVAL 2015

FESTIVAL OFF SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

Concert acoustique et visite des expositions du CACLB

• **Dimanche 9 août 2015 - 11 h**
Jan Rzewski Duo Sax/Tuba

Jan Rzewski (sax), Pascal Rousseau (tuba), deux artistes qui se côtoient depuis plus de six ans avec la ferme intention de proposer un jazz très métissé et très ouvert. Ces musiciens surfent sans crainte sur les eaux parfois houleuses de la musique contemporaine et du jazz le plus émergent, qu'ils mélangent à la musique italienne (tendance Nino Rota), au klezmer, au flamenco, au jazz manouche et à plein d'autres choses encore...

Un projet des Jeunesses Musicales du Luxembourg belge, avec le CACLB.



Jan Rzewski, site de Montauban-Buzenol, 2014

Contact

Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge

Directeur artistique :
Alain Schmitz • E-mail : info@caclb.be

Adjointe à la direction :
Audrey Vrydags • E-mail : audrey@caclb.be

Site des expositions : voir plan

Bureau (courrier) : rue des Écoles, 82a, B-6740 Etalle
Tél. +32 (0)63 22 99 85

Remerciements

Ce projet a été développé grâce à l'appui

- de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- du Commissariat général au Tourisme
- de la Wallonie
- de la Province de Luxembourg
- des Communes d'Etalle et de Virton
- du Service de la Diffusion et de l'Animation culturelles

Colophon

Éditeur responsable
Benoît Piedboeuf, président du CACLB

Préparation du journal
Audrey Vrydags

Conception graphique
www.simonstudio.be réf. 5 770

© pour les photographies :
artistes et photographes mentionnés

© pour les textes : auteurs mentionnés

CACLB

Site des expositions :

Site de Montauban-Buzenol,
rue de Montauban, B-6743 Buzenol

Accès (route) : E411, sortie 29 Etalle

ou N4, N83 et N87

Coordonnées GPS :
Long. 5° 35' 27" E —
Lat. 49° 37' 54" N



Achévé d'imprimer en juin 2015